

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS

Fondation Galeries Lafayette

VISIONARY COMPANY

Wu Tsang



Dossier documentaire

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



À l'occasion de sa première exposition en France, l'artiste métamorphose Lafayette Anticipations en un lieu qui évoque le monde de la nuit et du sacré.

Connue pour ses films où se mêlent documentaire et fantastique, elle pratique aussi la performance et l'installation.

Chaque espace plonge le·la visiteur·euse dans une atmosphère mystérieuse où sont rassemblées des œuvres plus anciennes ou inédites. L'expérience proposée par l'exposition rassemble musique, danse, théâtre et architecture.

Elle y livre une réflexion sur l'individu. Sont explorés ses points de vue, ses perspectives, ses rapports à la société, en fonction des valeurs portées et héritées par notre Culture.

Wu Tsang réimagine ainsi les représentations de classe, de race et de genre, en y englobant de nouvelles perspectives, en perpétuelle reconstruction.

Le projet s'est construit autour d'une installation vidéo ***The Show Is Over***, co-produite avec la Schauspielhaus de Zürich, dans laquelle son groupe de performance *Moved by The Motion* danse au rythme du texte de Fred Moten, poète et académicien africain américain.

Un programme d'évènements publics vient poursuivre et enrichir les thématiques abordées par l'exposition.

Wu Tsang

Née en 1982 à Worcester,
Massachusetts, USA.

Vit et travaille à Zürich, Suisse.



Wu Tsang a obtenu un Bachelor of Fine Arts de la School of Art Institute de Chicago et un Master of Fine Arts de l'Université de Californie à Los Angeles.

Ses oeuvres, souvent le fruit de collaborations, comprennent l'installation, la performance, la réalisation de films et l'organisation d'évènements.

Elle s'est faite connaître grâce à son film *Wildness* sorti en 2012 qui documente la scène queer gravitant autour du Silver Platter, un bar mythique de Los Angeles.

Ses œuvres ont été exposées ou projetées au Gropius Bau à Berlin, à la Tate Modern à Londres, à la Kunsthalle de Münster, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, au Whitney Museum of American Arts, au Solomon R. Guggenheim Museum à New-York et au Museum of Contemporary Art de Chicago, parmi de nombreuses autres institutions nationales et internationales.

L'artiste est aussi metteuse en scène, en résidence à la Schauspielhaus de Zürich, depuis 2019.

Wu Tsang a initié un collectif de performance *Moved By the Motion* avec Tosh Basco qui comprend, entre autre, Fred Moten, Asma Maroof, Josh Johnson... Ses œuvres sont aujourd'hui le fruit d'un travail collaboratif et se créent au fil des contacts, des rencontres, des répétitions.

PISTES DE RÉFLEXION



visionary company est une exposition qui rassemble films, performances et sculptures produit·e·s par ou en collaboration avec l'artiste Wu Tsang. Créant un dialogue entre cinéma et poésie, entre objets permanents et éphémères, les oeuvres qui résonnent avec la pièce centrale, ***The show is over***, évoquent les motifs de la transparence et de l'opacité, des thèmes importants dans l'oeuvre de Tsang.

Cette visite est l'occasion d'étudier à la fois des thématiques liées à l'art, à l'histoire de l'art, l'histoire, la littérature et à la philosophie.

Au delà d'une réflexion sur le langage, la performance et l'image, le public pourra aussi aborder les thèmes de la danse, de la poésie, de la *queerness*, du genre, de l'expérience de migration, du colonialisme, de la race, de la classe, des luttes de pouvoir, du militantisme, de la société, ses marges et ses délimitations...

Dévoilées en filigrane, ces problématiques ancrent l'oeuvre de l'artiste dans son temps. Elle touche en effet, à une actualité qu'il est devenu urgent d'observer.

*Toutes les oeuvres écrites en gras sont visibles dans l'exposition.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

The Show Is Over,



PIE root « to see »



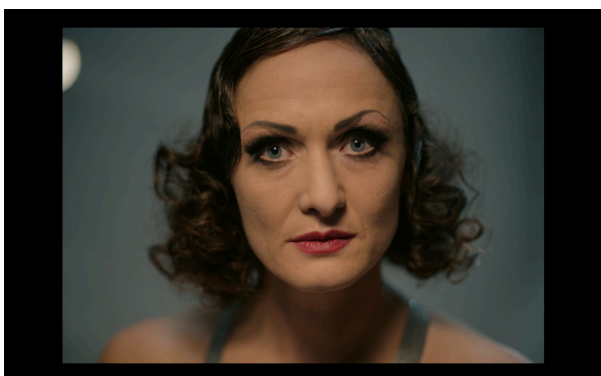
Sustained Glass



Safe Space



The more we read all that beauty the more unreadable we are



Sudden Rise





S'INTERROGER SUR LES VALEURS DE LA CULTURE ET DE LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE

Blackness

L'installation vidéo *The Show Is Over*, est construite autour du poème de Fred Moten*1 *Come on, get it!*. Dans le film se déploient les thèmes de la libération et de l'aliénation des êtres, incarnés dans une chorégraphie et une musique qui guident les trajectoires des performeur·euse·s et qui invoquent les héritages de l'Histoire liés à la *blackness**2; les luttes, l'oppression, les rapports de pouvoir, mis en perspective avec la possible libération de chacun·e grâce à une relation renouvelée avec le monde, et de nouveaux liens avec les éléments.

Le poème de Fred Moten a comme référence principale un essai de James Baldwin*1 publié en 1966 dans le journal *The Nation: A Report from Occupied Territory* sur l'affaire *Harlem Six*. En 1965, des adolescents noirs sont condamnés à perpétuité pour meurtre. Ils sont finalement libérés lorsque l'on découvre qu'ils sont innocents et que leurs aveux ont été extorqués. Baldwin contribue à leur libération avec cet article où il dénonce les violences policières et la persistance d'une Amérique raciste. Fred Moten dans son poème parle aussi de la violence étatique et de la résistance des personnes de couleurs ou *queer**2.

Wu Tsang raconte qu'au moment de la conception du film a eu lieu la mise en visibilité du mouvement *Black Lives Matter* à la suite de la mort de George Floyd. Sans vouloir adresser directement cette actualité, l'œuvre résonne aussi bien avec le passé qu'avec le présent. Elle est aussi imprégnée d'une réflexion sur la perpétuation de la violence du système capitaliste, néolibéral et raciste qui laisse le monde comme une « terre aride »*3, selon les mots de Moten.

*1 Voir le Répertoire p. 20-21.

*2 Voir le Glossaire p. 22.

*3, «The world is a dry land», Fred Moten dans *Come on, get it!*

Politique de la visibilité

Pour Wu Tsang, l'image est un piège. *Sudden Rise* apparaît comme un collage de mots, de peintures, de photographies, de mouvements qui évoquent les lacunes des images à représenter. Le film est une succession d'images qui ont fait les canons de l'Histoire de l'Art Occidentale, des peintures d'Adam et Eve, au portrait de Shakespeare.

Cette succession est parfois entrecoupée de portraits de figures iconiques qui ont combattu pour les droits civiques, comme Harriet Tubman*¹, qui est représentée sur des billets de banque.

Dans ce contexte où les canons et les hiérarchies sont construites et imposées par l'Occident, parler, se mouvoir être présent, devient une défiance. La vidéo exprime ainsi la capacité du corps à retenir les résidus du passé, des traumatismes, comme l'esclavage, et des résistances.

Au delà de la représentation, il y a la lutte pour la reconnaissance articulée autour du langage et du corps. La musique, la danse deviennent une « tentative virulente de renverser la civilisation Occidentale sans avoir recours à la violence de masse », selon ses collaborateurs Edward George*² et Dhanveer Brar*² dans *The more we read all that beauty the more unreadable we are*.

*¹ En 2020, le visage de Harriet Tubman devait orner un des côtés des billets de 20 dollars aux États-Unis. Donald Trump a refusé au dernier moment.

Renverser les traditions

Sustained Glass joue avec la tradition des vitraux, elle étend aussi la notion du lieu de culte au delà d'une pratique religieuse à une pratique spirituelle radicale. L'oeuvre est une réflexion sur la violence et la toxicité du langage. Le texte est gravé à l'acide, qui s'imprime et qui ronge la matière.

En exposant ces mots qui se superposent et s'effacent par moment. Wu Tsang revendique le droit à l'opacité pour tout le monde, concept abordé par Edouard Glissant*² en 1990 dans « Poétique de la Relation ». Ce droit reconnaît chez chacun-e des faits culturels incompréhensibles pour les autres individus issus d'une autre culture. Dans ce contexte, comprendre l'autre n'est pas se l'approprier mais plutôt accepter que certains aspects resteront incompréhensibles, opaques.

Le courant Post-colonial*³, dont font partie, entre autres Edward Saïd, Gayatri Chakravorty Spivak, considère en effet, qu'à l'ère du capitalisme, le langage devient une arme pour exploiter, coloniser, identifier, désigner. L'artiste, consciente du pouvoir coercitif du langage et de l'écriture, résiste à leur fonction initiale en les rendant opaques. Les techniques, le langage, sont toujours hérités, reproduits. C'est pourquoi, il faut toujours renouveler les perspectives, les points de vue, les représentations. L'oeuvre *Pie root « to see »*, une réplique de l'escalier dans *The Show is Over*, est basée sur un jeu d'illusion d'optique, le « triangle de Penrose ». Elle matérialise l'invitation de l'exposition à voir les choses selon de nouvelles perspectives, de nouveaux points de vue, de nouveaux horizons...

*² Voir le Répertoire p. 20-21.

*³ Voir le Glossaire p. 22.



Cadavres exquis

La plupart des œuvres de Wu Tsang sont collectives. Elles sont des assemblages de plusieurs personnes et de leurs pratiques. Elle compare son œuvre *Sustained Glass* à un cadavre exquis. Parmi les participant·e·s, on trouve Fred Moten, Tosh Basco aka Boychild, Lorenzo Moten, Hypatia Vourloumis et *Moved By the Motion*. Cette méthode inventée par le groupe des Surréalistes dans les années 1920, vise à modifier un objet qui prend forme à travers les ajouts de chaque main et voix qui le touche.

Performance

La performance^{*1} est une manière d'agir sur le monde en transgressant les catégories artistiques. Elle permet de créer un « espace autre, loin du marché de l'art »^{*2}. Très vite, cette pratique tend à perturber l'ordre établi, les conventions scéniques et les représentations corporelles habituelles.

La performance est aussi un mode d'action pour les artistes féministes militantes des années 1960, 1970, qui désirent mettre en scène des situations d'exclusion, d'oppression, de coercition. Une autre source du travail de Wu Tsang est la performance qui se développe dans les années 1990, dans la sphère underground new-yorkaise ou dans les Night clubs, en s'y mêlant avec les cultures Drag-queen et en s'imprégnant d'un activisme LGBTQ. D'autres artistes créent des compositions qui déconstruisent les normes dominantes et imposent de « nouvelles postures minoritaires »^{*2}. Les performances de Wu Tsang sont empreintes des traditions drag, de l'opéra et de l'activisme communautaire. En étudiant l'opéra, elle découvre qu'il est question de former son corps à laisser bouger l'air de manière à créer un son qui va circuler à l'intérieur de son corps. La tradition drag défie les représentations traditionnelles. Renate Lorenz dans son livre *Art Queer, Une théorie Freak* nomme drag, un art qui rendrait apparent « des connections productives entre le naturel et l'artificiel, l'animé et l'inanimé, tout ce qui permet de produire des connections aux autres et aux choses plutôt que de les représenter ».

Le réalisateur Charles Atlas^{*3} a une grande influence sur son travail, car il développe une technique filmique qui permet de rendre compte du mouvement en laissant le choix à la personne filmée de décider de la relation qu'il-elle veut entretenir avec la caméra. Cette caméra a une trajectoire préétablie, ce qui inverse la manière traditionnelle de travailler avec elle. Avec ses performances, dont le contenu se dévoile au fil de collaborations, Wu Tsang vise à créer des espaces où les individus performant en tant qu'eux-mêmes - mêmes, ou tendent à se réimaginer. Wu Tsang a créé un groupe de performance, *Moved By the Motion* avec Tosh Basco aka Boychild. D'habitude la performance se passe dans l'instantané d'une représentation. Wu Tsang, elle, la capture pour en laisser une trace. Ses performances débouchent souvent sur des films (*The Show Is Over, The more we read all that beauty the more unreadable we are*).

^{*1} Voir le Glossaire p. 22.

^{*2} Voir document « Qu'est ce que la performance » sur le site du Centre Pompidou.

^{*3} Voir le Répertoire p. 20-21.

Improviser, résister

Elle accorde une place importante à l'improvisation. Le plan est justement de ne pas avoir de plan, se tenir prêt·e à capturer les choses en image. Elle écrit une narrative et un script, mais laisse justement la place à l'inconnu pour se dévoiler.

Les danseur·euse·s improvisent mais l'artiste aime voir cet acte comme étant libre, toutefois guidé par des contraintes et des répétitions. L'improvisation dans une performance tient souvent compte d'une grille de consignes et de principes établis. Surtout, ce type de mouvements permet selon Fred Moten et Stefano Harney* dans leur livre *Leave Our Mikes Alone* à une communauté ou à un·e artiste de résister pacifiquement, par exemple, à une arrestation. Dans *The Show Is Over*, et *The more we read all that beauty the more unreadable we are*, les performeur·euse·s improvisent autour du mouvement de la caméra, selon une méthode qu'elle appelle la Camography. C'est donc la caméra qui chorégraphie la scène. La caméra n'est pas motivée par l'action, c'est au·à la danseur·euse·s de choisir son positionnement et sa relation par rapport à elle.

Documenter le réel

La pratique filmique de Wu Tsang est hybride, quasi-documentaire*1. Elle mélange la fiction, la réalité, le fantastique. A la manière de Charles Atlas qui filmait la scène *underground* de Londres, dans les années 1970, elle commence à filmer l'expérience vécue, des moments qui ne pourront jamais se réitérer, des endroits où l'*underground* existait encore. Aujourd'hui, selon elle, ces espaces où prenait lieu la lutte et qui accueillait les contre-cultures, n'existent plus.

Le film

Elle s'intéresse à la politique de la visibilité et de l'identité. Elle désire réagir face à un monde où les rapports de pouvoir ont persisté. Avec ses films, elle trouve une manière d'aborder ces questions en créant des images qui dépassent le cinéma. Sa pratique est plus contemplative, plus ambiguë, plus lente, plus complexe. Pour elle, le cinéma est parfois trop réducteur, par son besoin de narration et par son cadre. Elle s'en détache, ce qui lui permet de prendre plus de liberté.

L'écriture

Le travail de Wu Tsang, débute souvent ses projets avec des Documents Word « désordonnés » où se compilent ses pensées, ses recherches, son matériel, ses sources. Pour elle, les films sont une variante de l'écriture. Les œuvres qu'elle crée avec le poète Fred Moten partent initialement de conversations, qui se matérialisent finalement dans leurs collaborations. Sa collaboration avec Tosh Basco aka Boychild* relie langage et danse. Elles racontent que lorsque Wu Tsang lit des histoires, Tosh Basco lui répond en mouvement.

Dans *Sustained Glass*, elle inverse la tradition des vitraux Néo-Renaissance du 19ème siècle. Ce ne sont pas les images qui font allégorie mais les mots. La technique médiévale qui consiste à souffler le verre du vitrail est reprise pour ajouter une dimension physique à la voix. Comme souvent dans ses œuvres, le langage, l'écriture deviennent des matériaux plastiques et ne sont pas forcément audibles ou lisibles. Leur fonction initiale est détournée.

*1 Voir le Glossaire p. 22.

*2 Voir le Répertoire p. 20_21.



Marges

Ses films révèlent des histoires individuelles et collectives, dissimulées et marginalisées. C'est dans les décors des clubs queer historiques dans *Wildness**1, de vaisseaux qui remontent le temps en mer de Chine méridionale, dans *Duillian**1 ou encore de voyages mythiques sur l'île grecque de Lesbos dans *One emerging point of view**1, que son oeuvre se déploie.

Wu Tsang réimagine les représentations racialisées et sexuées pour englober les perspectives multiples et changeantes à travers lesquelles nous faisons société.

Elle désire déstabiliser toutes les notions traditionnelles des individualités. Elle voit le corps, la voix comme des canaux de communication avec autrui, sans cesse en mouvement.

*1 Ces films ne sont pas montrés dans l'exposition.

Queerness

Dans une boutique située à côté du *Silver Platter*, le bar du film *Wildness* (2012), Tsang co-fonda *Imprenta*, une plateforme pour l'art, l'activisme et une clinique d'aide juridique. À cet endroit, une enseigne lumineuse déclarait "The Fist is still up" ("Le poing est toujours levé"). Le cri de guerre de cette enseigne pour le maintien de la résistance est représenté par l'oeuvre *Safe Space*, un néon dans une caisse en bois.

Dans le film elle explorait le *Silver Platter*, un bar queer latino réputé pour avoir aménagé un *Safe Space* pour les habitué·e·s, des personnes de couleur queer. Avec le succès des soirées de Wu Tsang et de son groupe, ces habitué·e·s se sont progressivement mélangé·es à des artistes et des performeur·euse·s. Ce long métrage, documente cette scène hybride et en mouvement. Elle y dévoile la négociation perpétuelle des questions de race, de queerness*2 et de classe sociale entre l'individu et le groupe. La communauté se confronte aux problématiques de gentrification*2, d'authenticité et de propriété alors qu'ils·elles sont confronté·e·s à des réalités plurielles.

Wu Tsang nomme ironiquement *Safe Space* la caisse dans laquelle l'oeuvre a été transportée, qui la protège, mais aussi l'emprisonne d'une certaine manière.

*2 Voir Glossaire p.22

SUGGESTIONS DE PARCOURS

Parcours « Art » : vidéo, danse et performance

• *The Show Is Over,*

C'est une vidéo qui rassemble des performances du collectif créé par Wu Tsang et Tosh Basco aka *boychild* : *Moved By the Motion*. Dans cette vidéo, la caméra bouge, comme si, elle était un être vivant. Les danseur·euse·s improvisent et décident de la façon dont elles·ils veulent être filmé·e·s. Il y a la réalité de leur présence et la manière dont elles·ils veulent se donner à voir, c'est ce qu'on appelle la représentation.

- Qu'est ce qu'une performance ? Est ce que la performance peut-être perçue comme une œuvre d'art ?
- Qu'est ce que l'improvisation ? Est- ce qu'une improvisation est toujours libre ?
- Qu'est ce la représentation ? Peux-t-on parler de violence symbolique dans une représentation ?

L'atmosphère est assez sombre et les mouvements sont répétitifs. On devine que les gestes sont des improvisations, pourtant bien chorégraphiées. Chaque danseur·euse sait à quel moment la caméra sera braquée sur elle·lui. Chacun·e a un rôle bien défini. Les corps sont manipulés, touchés, voir, opprimés. Les personnages sont tous habillés de la même manière, comme s'il n'y avait pas d'individu, mais seulement des groupes de gens, qui s'opposent.

- Comment remarque t-on deux groupes dans la vidéo ? Qu'est ce ce qui les uni ou les sépare ?
- Quelle est la symbolique de ces corps malmenés, touchés, manipulés, trainés dans la boue ? Qu'est-ce qu'a voulu montrer l'artiste ?

La musique est aussi omniprésente. Cette musique effraie, parfois elle est entraînant. On voit une personne qui joue du saxophone. Elle souffle dans l'instrument pour créer de l'air, qui, au contact de l'instrument et du corps, devient du son. Wu Tsang s'intéresse à l'air qui circule dans le corps pour créer des sonorités. Elle s'intéresse aux performeur·euse·s qui chantent dans les clubs ou les chanteur·euse·s d'opéra.



Maria Callas

Joop van Bilsen / Anefo, CC BY-SA 2.5
<<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.5>>, via Wikimedia Commons

La vidéo se finit avec la chanson *Ain't nothing like the real thing*, de l'icône de la soul, Aretha Franklin, chanteuse africaine américaine de gospel, R&B et de jazz. Elle est considérée comme l'une des plus grandes voix de l'histoire et est une figure emblématique de la communauté noire.

→ **Etudier la figure d'Aretha Franklin et ses engagements politiques.**



Aretha Franklin

Atlantic Records (Publiée avant 1978 sans notice de droit d'auteur) –
Publication originale: Billboard Magazine

POUR LES PLUS PETIT·E·S....

• *The Show is Over,*

C'est une vidéo de danse. Le groupe qui est filmé est un collectif. Dans le domaine de l'art, ce qu'on appelle un collectif est un groupe d'am·i·e·s qui créent des œuvres ensemble. Chacun·e amène son idée, son mouvement et personne n'est la·le chef de la bande. Tout le monde est sur le même pied d'égalité.

C'est la caméra qui fait la chorégraphie: la caméra bouge autour des danseur·euse·s qui improvisent autour d'elle. Elles·ils décident de la façon dont elles·ils veulent être vu·e·s et montré·e·s par celle·celui qui regarde.

Pendant le film, des pommes sont lâchées sur le sol et les danseur·euse·s se mettent à les ramasser. Ils·elles veulent en prendre un maximum pour elles·eux-mêmes, sans partager avec les autres.

→ **Réfléchir à la notion de partage et de groupe, de collaboration et de collectif.**

→ **Proposer aux élèves de faire une vidéo de danse en laissant la personne qui tient la caméra guider les mouvements. Voir comment elles·ils collaborent entre elles·eux.**

→ **Proposer aux élèves de faire leur autoportrait, pour approfondir la notion de représentation, évoquer les choix qu'elles·ils ont opérés pour leur propre mise en scène.**

• Sustained Glass

C'est une sculpture composée de vitraux. Ils ont été fabriqués selon une méthode du Moyen-Âge. Le verre est soufflé, trempé dans la couleur, puis aplati. On peut d'ailleurs faire le lien avec l'air qui circule dans le corps quand on chante ou quand on joue d'un instrument à vent. Le souffle est ici pris comme créateur de son, d'objet, de mouvement.

L'œuvre est donc le résultat d'une technique ancienne mais le visuel est moderne. Contrairement aux vitraux traditionnels, ce ne sont pas les images qui font des allégories, mais les mots. L'œuvre est une réflexion sur la violence et la toxicité du langage. Le texte est gravé à l'acide, qui s'imprime et qui ronge la matière.

→ Qu'est ce qu'une allégorie ?

→ Pourquoi Wu Tsang remplace les images par des mots ?

→ Pourquoi l'artiste parle de la toxicité du langage ?

POUR LES PLUS PETIT·E·S

Wu Tsang a demandé à un·e souffleur·euse de verre de fabriquer les plaques de verres, qui assemblées forment un vitrail.

→ Où est ce qu'on trouve des vitraux ?
Pourquoi y peint-on habituellement des images ?

Proposer aux élèves d'écrire des phrases les unes sur les autres à l'aide d'un calque transparent, afin que le texte devienne opaque. Comme Wu Tsang, elles·ils peuvent choisir les mots qu'elles·ils veulent mettre en évidence.

→ Reconnaître les différentes langues qui sont inscrites sur le verre.



Vitrail de la région de Soisson (1^{er} quart du VIII^e siècle) conservé au Musée du Louvre
Vassil, CCO, via Wikimedia Commons



• ***The more we read all that beauty, the more unreadable we are***

Cette œuvre est la suite de *The Show Is Over*,. Elle est plus contemplative, plus narrative. Wu Tsang dit qu'elle s'est libérée des contraintes habituelles du film, c'est ce qui lui permet de monter sa vidéo comme elle le désire. Cette vidéo est comme une version annotée de *The Show is Over*, les deux partagent d'ailleurs la même bande son. Wu Tsang a terminé l'œuvre la veille de l'exposition car c'était important pour elle, de voir le lieu avant de finir. Elle a pu donc jouer avec la porosité et la circulation du son dans le bâtiment.

→ **Quelles sont contraintes habituelles dans un film ?**

On y voit le groupe de performance *Moved By the Motion* mais là, la sensation d'oppression est plus forte. L'improvisation y est vue comme une résistance pacifique, des mouvements qui peuvent être reproduits par les communautés marginalisées, pour résister pacifiquement, par exemple, à une arrestation.

Wu Tsang raconte qu'au moment de la conception du film a eu lieu la mise en visibilité du mouvement *Black Lives Matter* à la suite de la mort de George Floyd.



Image tirée de *Moved By the Motion*

→ **En quoi cette actualité se retrouve dans cette vidéo ?**



Edward George et Danvheer Singh

Edward George et Danvheer Singh y parlent de la force de la musique comme un autre moyen de résistance et de contestation face à l'oppression.

- **Réfléchir à la notion de résistance pacifique.**
- **Parler du courant des *Black Studies*.**

On y voit aussi une interview de James Baldwin, un écrivain, et figure incontournable de la lutte pour les droits civiques en parallèle avec des extraits de films où joue Bette Davis, une actrice iconique des années cinquante.

Dans son livre *Le Diable trouve à faire*, l'écrivain parle de la beauté idéale de l'actrice. Il raconte que lorsqu'il était petit il la désirait beaucoup et s'identifiait de ce fait à elle.



Bette Davis
Photo de George Hurrell, via
Wikimedia Commons

- **Discuter autour de la notion de beauté idéale.**
- **Etudier la vie et l'oeuvre de James Baldwin et réfléchir aux résonances avec l'actualité.**
- **Regarder le film de Raoul Peck, *I am Not your negro*.**

Parcours « Histoire »: politique, enseignement moral et physique

• *The Show is Over,*

Dans la vidéo, une voix récite le poème de Fred Moten *Come on, get it !*. Il a comme référence un article de James Baldwin *A report from an occupied territory*, qui parle de l’Affaire *Harlem Six*. En 1965, des adolescents noirs sont condamnés à perpétuité pour meurtre. Après avoir été innocentés, ils sont finalement libérés. Baldwin a combattu pour leur libération.

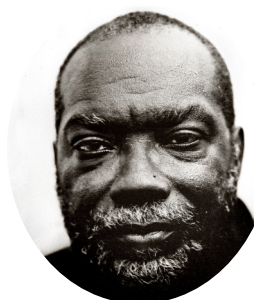


Des manifestants portant des photos du lieutenant Thomas Gilligan défilent sur la 125e rue près de la septième avenue pendant les émeutes de Harlem de 1964

Dick DeMarsico, New York World Telegraph & Sun, Public domain, via Wikimedia Commons

→ **Etudier l’oeuvre de James Baldwin, l’Affaire Harlem Six et la notion de Blackness, en s’appuyant sur l’oeuvre de W.E.B. Dubois.**

→ **Aborder le mouvement *Black Lives Matter*.**



Fred Moten

La vidéo est aussi une critique du capitalisme, un système qui fait preuve de violence et laisse le monde comme une « terre aride ».

→ **Etudier la notion de « Dry Land » dans le texte de Fred Moten.**

→ **Aborder l’Histoire des Etats-Unis, la ségrégation et le capitalisme.**

→ **En quoi le poème *Come on, get it!* résonne avec l’actualité ?**

POUR LES PLUS PETIT·E·S....

→ **Qu’est ce que c’est la différence, le racisme, les préjugés ?**

Livres Jeunesse :

Tu ressembles à quoi ?, de Judith Gueyfier, Rue du Monde

Homme de couleur !, de Jérôme Ruillier, Mijade

La petite poule noire, de Iskender Gider et Martina Schlossmacher, Mijade

Quelle est ma couleur ?, texte d’Antoine Guilloppé, illustrations de Géraldine Alibeau, La Joie de lire

Peau noire peau blanche, texte d’Yves Bichet, illustrations de Mireille Vautier, Gallimard jeunesse

• *Safe Space*

Les œuvres de Wu Tsang s'intéressent aux personnes marginalisées et invisibilisées. Mais aussi, ce qui fait que ces individus décident de se rassembler, de créer une communauté. Elle se fait connaître en 2012, grâce à son film *Wildness*. Elle y documente la scène queer de Los Angeles. Dans une boutique située à côté du Silver Platter, le bar du film, Tsang co-fonda *Imprenta*, une plateforme pour l'art, l'activisme et une clinique d'aide juridique. La résistance est symbolisée par cette œuvre qui aborde cette notion d'endroit accueillant, où l'on se sent en sécurité.

- Aborder la notion de *Queerness*, ainsi que les origines du mot.
- Discuter autour des notions de politique de l'identité et sur les phénomènes de marginalisation.
- Réfléchir aux phénomènes de gentrification, de militantisme, de résistance.
- Discuter autour de la notion de représentation.
- Comment Wu Tsang essaye-t-elle de renverser les représentations traditionnelles ?
- Introduire la notion de fluidité des êtres.



Affiche du film *Wildness* (2012) de Wu Tsang

POUR LES PETIT-E-S...

Wu Tsang a ramené le néon d'un endroit qu'elle considérait comme un endroit sécurisé où les gens pouvaient se sentir à l'aise.

- Essayer de réfléchir à la notion de *Safe Space*, un endroit où l'on se sent bien et à l'aise, libre de s'exprimer.
- Proposer aux élèves de dessiner puis décorer l'intérieur de leur propre *Safe Space*.

Elle aime montrer des gens qui se sentent différents des autres, qui ne rentrent pas dans les catégories imposées par la société.

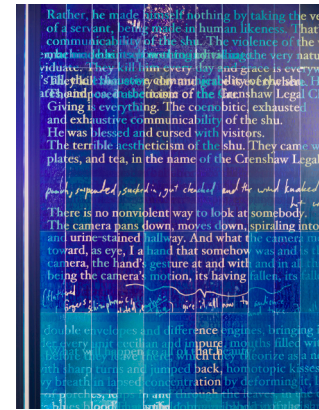
- Qu'est-ce qu'une norme ? Est-ce que les être « normaux » existent ?
- Dessiner un portrait cadavre exquis pour voir comment on se représente et comment les autres nous perçoivent.

• Sustained Glass

Wu Tsang renverse la tradition des vitraux. D'habitude les images sont utilisées pour faire sens, mais là, certains mots sont difficilement déchiffrables. Cela symbolise l'idée que certains aspects des individus vont rester opaques et qu'il ne faut pas forcément chercher à les comprendre, à les enfermer dans une catégorie qui nous fait sens. L'artiste invite donc à adopter de nouvelles perspectives.

→ Réfléchir à la phrase « *There is non violent way to look at somebody* ».

→ Aborder le courant Post Colonial.



Affiche de l'exposition de Wu Tsang au Gropius Bau, Berlin

• Sudden Rise

L'oeuvre est un enchaînement d'images, de mots, de peintures, de photographies, de mouvements qui évoquent les lacunes des images à représenter. Cette vidéo dissèque nos regards, rend visibles nos références communes ancrées dans les canons de la culture occidentale.

→ Expliquer la notion de canons dans l'histoire de l'Art.



Lucas Cranach the Elder, Adam et Eve, 1508

Dans ce contexte où les canons et les hiérarchies sont construites et imposées par l'Occident, la présence de l'altérité est une défiance. La vidéo exprime ainsi la capacité de certains individus qui ont cassé ces codes et qui se sont exprimés, ont revendiqués leurs droits et ce sont révoltés.

→ Aborder la notion d'Altérité.

→ Etudier la lutte pour les droits civiques aux Etats- Unis.



Martin Luther King

Nobel Foundation, Public domain, via Wikimedia Commons



Malcolm X

Herman Hiller, World Telegram staff photographer, Public domain, via Wikimedia Commons



James Baldwin

Allan Warren, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>> via Wikimedia Commons

POUR LES PLUS PETIT-E-S....

Dans la vidéo, on aperçoit une image de Harriet Tubman sur un billet de dollars. Harriet Tubman, née en 1820 est une des figures les plus connues de l'*Underground Railroad* : ce réseau de maisons, tunnels et routes élaboré par les abolitionnistes, facilitait l'accès des esclaves à la liberté.

Née esclave, Harriet a contribué à la libération de plus de 300 esclaves, en dirigeant cette expédition armée. Elle bénéficie d'une reconnaissance post mortem très tardive. Elle devait apparaître sur des billets de dollars en 2020, mais Donald Trump a finalement refusé.



Harriet Tubman, Public domain, via Wikimedia Commons

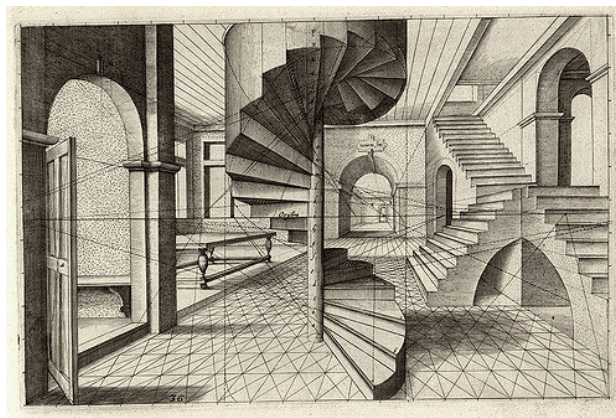
→ **Etudier l'histoire de Harriet Tubman.**

On remarque aussi des figures de la lutte pour les droits civiques. On appelle droits civiques les droits dont disposent les citoyens d'un pays. Après l'abolition de l'esclavage, de nombreux Noirs américains se virent refuser les droits civiques pendant près d'un siècle. La lutte pour l'obtention de ces droits, notamment dans les années 1950 et 1960, est connue sous le nom de Mouvement pour les droits civiques.

→ **Evoquer ces deux temporalités: l'histoire de l'esclavage et de la ségrégation aux Etats-Unis.**

Cette vidéo est un enchainement d'images que Wu Tsang a comme référence.

→ **Proposer aux élèves de faire un collage d'images qui ont marqué leur vie, afin de retracer la généalogie de leur propre regard.**



Hans Vredem de Vries, *Perspective*, 1604

Parcours « Poésie »: langue Anglaise et langage

• *Sustained Glass*

C'est une sculpture de verre. On y voit le texte gravé de *Sudden Rise at a Given Tune* de Wu Tsang et de Fred Moten avec les annotations de Tosh Basco et de Hypatia Vourloumis, en grec. Cette œuvre est donc le fruit d'une collaboration entre plusieurs personnes qui y ont apporté des pensées, des paroles. Comme souvent dans les œuvres de Wu Tsang, le langage, l'écriture deviennent des matériaux plastiques et ne sont pas forcément audibles ou lisibles. Sa fonction initiale est détournée. Le langage devient une simple forme qui fait œuvre d'art.

Le texte est gravé à l'acide, ce qui joue sur la toxicité du langage, qui s'imprime et qui ronge la matière. C'est également une métaphore de la porosité du langage. Aucun langage n'est une finalité, il change perpétuellement.

Il y est aussi question dans cette œuvre de l'idée d'enfermer des gens dans des catégories et des mots fixes, afin de les décrire.

→ Réfléchir sur le langage et ses fonctions. Se référer au courant post-colonial pour comprendre pourquoi Wu Tsang parle de toxicité.



• ***The Show is Over,***

Une voix récite le poème de Fred Moten, *Come on get it !*. Le poème parle de fluidité, de la terre, de l'eau, de la *blackness*, de la *whiteness*. Le poème s'inspire d'un texte de James Baldwin : *A report from an occupied territory*, écrit en 1966 qui parle des tensions raciales de son époque et aborde la difficulté d'être africain américain dans une Amérique raciste.

Wu Tsang collabore souvent avec Fred Moten. Il·elle se retrouvent sur le refus d'enfermer leurs œuvres dans des catégories fixes. Pour Wu Tsang, les films sont une variante de l'écriture. Les œuvres partent de conversations, qui se matérialisent finalement dans leurs collaborations.

- **Etudier l'oeuvre de Fred Moten, notamment *Come on, Get it !*.**
- **Essayer d'en traduire quelques extraits et les analyser.**
- **Que symbolise ici, les mots *Black Bird* ?**

POUR LES PLUS PETIT·E·S....

La collaboration avec Tosh Basco aka *boychild* lie langage et danse. Wu Tsang lit des histoires tandis que la performeuse, *boychild* répond en mouvement.

- **Proposer aux élèves de répondre en mouvements et en danse, à des poésies ou a des textes.**

L'oeuvre *Sustained Glass* est un assemblage de plusieurs artistes qui sont venus écrire leur pensée, leurs notes sur le poème. On peut y lire différentes langues.

- **Choisir un texte, une poésie ou une histoire, l'imprimer et proposer à tous les élèves d'y annoter leurs idées, leur pensées ou même leurs dessins.**

RÉPERTOIRE

Charles Atlas (né en 1949): Réalisateur de films et vidéos, il mêle dans sa pratique artistique la danse et la performance. Il a fait partie de la *Merce Cunningham Dance Company*. Il développe avec Merce Cunningham des techniques nouvelles pour filmer la danse et ainsi contribuer au renouvellement de la pensée autour de la danse.

James Baldwin (1924- 1987): Né à Harlem, dans une Amérique ségrégationniste, il consacre sa vie à militer pour les droits civiques. Ses livres, essais, poèmes abordent les tensions raciales, mais aussi sexuelles au sein de la société Américaine du XXème siècle.

Patrick Belaga* (né en 1991): Violoncelliste expérimental, il fait partie du groupe de performance *Moved by the Motion*.

Tosh Basco aka Boychild*: Tosh Basco est une artiste, danseuse et photographe américaine, connue pour ses performances. Pionnière et iconoclaste, elle travaille autour de son corps et se voit comme une « *movement practitioner* » (« praticienne du mouvement »). Elle collabore fréquemment avec Wu Tsang et a créé avec elle, le groupe de performance *Moved by the Motion*.

Bette Davis (1909-1989): est une actrice et productrice américaine de renom. Icône, connue pour ses soixante ans de carrière, elle est surnommée la « Première Dame » du grand écran.

Danvheer Singh Brar*: Académicien spécialisé dans les *Black Studies*, il travaille à l'intersection des *Cultural Studies*, des *Sound Studies* et de la Théorie Critique. Ses recherches actuelles portent sur la question de la tradition radicale et de la politique de la pensée Noire critique.

William Edward Burghardt Dubois (1868-1963): Il est un académicien, essayiste et activiste influent des droits civiques. Il fonde en 1909, la *National Association for the Advancement of Colored People*. Ses ouvrages évoquent la tension raciale qui oppose les Blanc·he·s et les Noir·e·s aux États- Unis, en explorant leurs intersections sous-jacentes. Il relie dans une approche moderne, les questions de races, de classes et de genre, tout en développant une critique du capitalisme et du préjugé racial. Il s'engage également dans le combat panafricain. Il est le précurseur des *Black Studies* et a développé le concept de double-conscience à laquelle les africains- américains font face: être à la fois Noir·e et Américain·e , « deux âmes » réunies « dans un seul corps ».

Stefano Harney* (né en 1962): Académicien, il étudie les *Cultural Studies* et le divertissement dans une logique sociale et d'infrastructures, en abordant les concepts d'autonomie et de *Blackness*. Il a écrit un livre avec Fred Moten, *The Undercommons: Fugitive Planning & Black Study*.

Langston Hughes (1902-1967): Poète, novelliste et dramaturge, né en 1902. Il a consacré sa vie pour la reconnaissance des œuvres culturelles de ses congénères du monde entier. Il milite en faveur de la cause Noire aux Etats-Unis et contre l'exploitation capitaliste pendant la crise économique. Il est reconnu pour son implication dans le mouvement culturel appelé *Harlem Renaissance* (phénomène de l'histoire littéraire Noire américaine, émergent dans les années 1920, qui vise à casser les stéréotypes et mène à la reconnaissance de divers mouvements artistiques noirs).

Harriet Tubman (1821 ou 1822- 1913): Née dans une plantation du Maryland, elle réussit à se libérer de l'esclavage. Elle participe à un réseau «l'Underground Railroad» qui aide une centaines d'esclaves à se libérer en rejoignant les Etats du Nord et le Canada. Figure historique de la guerre de sécession, elle consacre sa vie à lutter contre l'esclavagisme. Elle est considérée comme la « Moïse Noire ».

Edward George*: Ecrivain, chercheur , il crée le collectif *Black Audio Film Collective*. Il fait aussi parti du Duo artistique multimédia *Flow Motion* et du groupe de musique électronique *Hallucinator*.

Edouard Glissant (1928- 2011): Ecrivain martiniquais, il est aussi le penseur de la *créolisation*. Il a fondé l'Institut Martiniquais d'études et une revue de sciences humaines. Il a fait de la poésie une force émancipatrice et un biais par lequel s'exprime une pensée du «Tout- Monde», une réflexion sur la *créolisation* globale du monde face au phénomène de la mondialisation.

Josh Johnson*: Danseur, il fait partie du groupe de performance *Moved By The Motion*.

Asma Maroof* (née en 1985): Elle est considérée comme l'une des Djs et productrice de musique, les plus importantes de Los Angeles. C'est une collaboratrice de longue date de Wu Tsang et a participé entre autre aux soirées «Wildness» au *Silver Platter*.

Fred Moten* (né en 1962): Il est poète et théoricien des *Black Studies* et de la pensée critique. Il étudie aussi la performance. Il s'intéresse plus particulièrement à la question des mouvements sociaux dans l'art. Il collabore avec Wu Tsang sur plusieurs projets notamment *Gravitational Feel, If I can't Dance I don't want to be a part of your revolution*.

Hypatia Vourloumis* : Académicienne et théoricienne de la performance, ses études portent sur la Théorie Critique, les Etudes Post-coloniales, les Etudes Féministes et la *Queer Theory*.

*Ces personnes sont des collaborateur-ice-s de longue date de Wu Tsang. Ils-elles font partie de la galaxie Wu Tsang.

GLOSSAIRE

Blackness: Terme mouvant dont les flux qui l'irriguent sont aussi multiples que ses définitions et qui désigne l'existence et l'expérience des « êtres noir·e·s dans une société polarisée entre deux extrémités, la *Whiteness* et la *Blackness* » (Kline, 2017). L'individu se trouve alors déterminé par des forces et des paramètres extérieurs. Le sociologue, historien et activiste des droits civiques, W.E.B. Du Bois décrit l'état d'esprit des individus noirs, qui ont un double point de vue sur le discours racial, en étant à la fois inclus et exclus du concept de modernité. Cf: Entretien In Flux, Arthur Jaffa & Myriam Ben Salah*1, dans lequel Arthur Jaffa parle de la Blackness comme d'une transition entre être africain·e et devenir noir·e.

Etudes Post-coloniales: Les études post-coloniales naissent dans les années 1980, au sein du discours post-moderne, en réaction à l'héritage culturel laissé par la colonisation. Les théories issues de ce courant sont plus qu'une simple tentative historiographique et s'inscrivent dans une démarche critique et engagée. Il s'agit d'englober toutes les étapes du processus colonial jusqu'à nos jours. Les études post-coloniales postulent que les indépendances ne suffisent pas à effacer les traces de la domination coloniale, car elle s'est perpétuée non seulement par des infrastructures militaires, mais repose aussi sur tout un appareil de savoir.

Film Documentaire: Film didactique, présentant des faits authentiques non élaborés pour l'occasion (opposé à film de fiction).

Gentrification: Phénomène essentiellement urbain par lequel la population d'un quartier, ou d'une ville dans son ensemble, se modifie au profit de classes sociales favorisées, dont l'installation se fait au détriment des classes plus modestes qui l'occupaient auparavant. Il résulte dans la modification du profil social d'un lieu. Sarah Schulman, militante de la cause LGBT, dans son livre *La Gentrification des Esprits*, aborde « l'idée du remplacement d'une communauté par une autre ». Pour elle, la gentrification a comme conséquence au delà d'une ségrégation raciale, la « perte de l'imagination » de toute une génération. Selon elle, ce phénomène, mène à terme à créer des villes inhabitables.

Moved By the Motion: est un groupe de performance pluridisciplinaire, que Wu Tsang appelle aussi « *The Band* » dans lequel collaborent plusieurs artistes et qui s'étend au fil du temps et des projets. Le groupe s'agrandit fréquemment pour inclure des invité·e·s, comme dans cette exposition.

Performance: la performance est une pratique qui définit une œuvre par le moment de sa réalisation, c'est une œuvre sous forme d'évènement. Elle est issue de la multitude de regards croisés entre différentes disciplines artistique et est le résultat d'une légitimation de l'œuvre d'art qui dépasse le cadre ou la matière car il est question de réduire l'écart entre l'art et la vie. Ainsi, la mise en forme d'objet est refusée. L'art de la performance se développe à partir des années 1950 en Occident.

Queerness: Initialement, le mot anglais *queer* signifie étrange et désigne péjorativement les personnes LGBTQI qui se sont finalement réapproprié le terme pour évoquer tous les différents types d'identités que cela englobe et que les individus décident d'adopter.

Safe Space: terme récent, le *Safe Space* est globalement un espace physique sans hostilité qui permet aux groupes habituellement marginalisés de se l'approprier. Aujourd'hui, il semblerait que les endroits *safe* soient menacés par le paysage mainstream qui tend à se les réapproprier notamment dans le monde de la nuit.

*1 <https://www.lafayetteanticipations.com/fr/manifestation/flux-arthur-jaffa-myriam-ben-salah>

NB: Les nominations de certains concepts comme *Blackness*, *Safe Space*, *Queerness*, *Post-Colonial Studies* sont maintenues dans leur langue d'origine, car ils peinent, encore aujourd'hui, à s'imposer dans le domaine académique et intellectuel français. Ils sont considérés par certains, comme des modèles à visée politique et sont perçus en France comme antinomique à la distance et à l'objectivité nécessaire à la recherche scientifique. Ces définitions essaient d'établir les contours de termes complexes, fluides et dont les significations sont en constant mouvement. Elles ne sont donc pas exhaustives et font l'objet de nombreuses recherches, qui ne sont pas répertoriées dans ce dossier.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Rebond

Rebond, la Web App de Médiation connectée de Lafayette Anticipations propose un dispositif de médiation connectée offrant une expérience singulière de visite de l'exposition en cours.

Les artistes y interviennent directement, mais aussi les curateur·trice·s, des invité·e·s...

Une pluralité de discours sont ainsi entrecroisés, renouvelant la curiosité et l'intérêt des visiteur·euse·s, sans nuire à la contemplation et au contact direct à l'oeuvre.

<https://www.lafayetteanticipations.com/fr/app-rebond>



Voir, écouter...

De la captation d'événements ayant eu lieu dans ses murs, à la production musicale et audiovisuelle entièrement conçue pour une expérience en ligne, Lafayette Anticipations développe un ambitieux programme de contenus numériques à même de documenter ses activités ou de proposer une plateforme unique de création pour les artistes.

<https://www.lafayetteanticipations.com/fr/mediatheque>

The screenshot shows the website interface for Lafayette Anticipations. At the top, it says 'La Fondation est fermée aujourd'hui' and 'FR | EN'. Below that are navigation tabs: 'Visiter', 'Expositions & Événements', 'La Fondation', and 'Collection'. The main content area is titled 'VOIR, ÉCOUTER' and features a grid of video thumbnails. On the left, there is a sidebar with a list of media types and their counts: 'Tous les médias (256)', 'Centre (16)', 'Exposition (110)', 'Musée (9)', 'Performance (48)', 'Fest (16)', 'Relais (38)', 'Séminaire à la production (9)', 'Vidéo (12)', and 'Web Up Session (7)'. Below this list, it says 'De la captation d'événements ayant eu lieu dans ses murs, à la production musicale et...'. The main grid contains several video thumbnails with titles and durations: 'Wu Tsang / Sustained Glass - oct. 2020' (2min), 'Wu Tsang / The more we read all that beauty the more unreadable we are - oct. 2020' (5min), 'Wu Tsang / The Show is over... - oct. 2020' (2min), 'Echelle Humaine / Balkis Moutashar' (3min), 'Echelle Humaine / Mette Ingvartsen' (56sec), and 'Echelle Humaine / Benjamin Kahn, Sorry' (3min).

RÉFÉRENCES

---- *Blackness, Post-colonial Studies & la violence symbolique*

Baldwin, James. *Chroniques d'un pays natal.* Gallimard, sd.

- *Le Diable trouve à faire*, Capricci, 2018.
- *La Chambre de Giovanni*, Payot et Rivages, s.d.
- *La Prochaine fois le Feu*, Gallimard, sd.
- *Un autre pays.* Traduit par Jean Autret. Gallimard, 1996.
- « A report from Occupied Territory ». *The Nation*, 11 juillet 1966. <https://www.thenation.com/article/archive/report-occupied-territory/>.

Bhabha, Homi K. *Les lieux de culture une théorie post-coloniale.* Trad. par Françoise Bouillot. Payot. Petite Biblio, 2019.

Davis, Angela Y. *If They Come in the Morning, Voices of Resistance.* Verso. Radical Thinkers, s. d.

Dubois, W.E.B. *Black Reconstruction in America.* Simon & Schuster, 1999.

- *Les âmes du peuple noir.* Trad. par Magali Bessone. La Découverte. Poche, Sciences Humaines et Sociales, n. 252, 2007.
- *Les Noirs de Philadelphie, Une étude sociale.* Trad. par Martin Martin- Breteau. La Découverte. Problèmes Politiques et Sociaux, s. d.
- « The African Roots of War », 1973

Garland- Thomson, Rosemarie. *Starring: How We Look.* OUP USA, 2009.

Gilroy, Paul. *Mélancolie Post-coloniale,* Trad. Marc Saint- Upéry, B42-126, 2020.

Glissant, Edouard. *Poétique de la Relation.* Gallimard, 1990.

Harney, Stefano, et Fred Moten. *The undercommons Fugitive Planning & Black Study.* Minor Compositions, 2013.

Hooks, Bell. *Reel to Real: Race, Sex, and Class at the Movies.* Routledge, 1997.

Hugues, Langston. *I, Too, Am American.* Simon & Schuster. Books for Young Readers, 2012.

Lafont, Anne. *L'art et la race- L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières.* Les presses du réel, 2019.

- « Art Noir ». *Critique, Revue générale des publications françaises et étrangères* 56, n° 876-877-878, juillet 2020.

Mignolo, Walter. *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking.* Princeton, NJ: Princeton University Press, 2012.

- **and Arturo Escobar.** *Globalization and the Decolonial Option.* New York: Routledge, 2013.

Moten, Fred. *Black and Blur*. Duke University Press. Durham, 2017.
 · *In the Break: The Aesthetics of the Black Radical Tradition*. University of Minnesota Press, 2003.
 · *Stolen Life*. Duke University Press, 2018.
 · « The Case of Blackness ». *Criticism*, Wayne State University Press, 50, n° 2, Spring 2008, pp. 177-218.
 · *The Universal Machine*. Duke University Press, 2018.
 · *The Little Edges*. Wesleyan University Press, s. d.

Perez, Emma. *The Decolonial Imaginary: Writing Chicanas into History*. Bloomington: Indiana University Press, 1999.

Robinson, Cedric J. *The Making of the Black Radical Tradition Black Marxism*. The University of North Carolina Press, 2000.

Rutter, Emily Ruth. « Contested Lineages: Fred Moten, Terrance Hayes, and the Legacy of Amiri Baraka ». *African American Review* 49, n° 4, Winter 2016, pp.329-342.

Thiong'o, Ngugi Wa. *Décoloniser l'esprit*. Trad. Sylvain Prudhomme. La Fabrique, 2011.

Wheatley, Phillis. *The Collected Works of Phillis Wheatley*. Édité par John Shields. The Schomburg Library of Nineteenth Century Black Women Writers, 1990.

Zabunyan, Elvan. *Black is a color- Une histoire de l'art africain- américain contemporain*. Les presses du réel, 2004.

---- **Sur la Queerness...**

Anzaldua, Gloria. *Borderlands/ La Frontera: The New Mestiza*, Aunt Lute Books, 2012.

B., Ruby Rich. *New Queer Cinema: The Director's Cut*. Duke University Press, 2013.

Bordowitz, Gregg. « Repetition and Change: The Film Installations of Pauline Boudry and Renate Lorenz ». *Afterall: A Journal of Art, Context and Enquiry* 31, Autumn/Winter 2012, pp.12-25.

Chambers-Letson, Joshua. *After the Party: A Manifesto for Queer of Color Life*. New York: New York University Press, 2018.

Chen, Jian. « Entangled Spheres ». *Postmodern Culture* 21, n° 3, 2011.

Getsy, David J. *Queer*. Documents of Contemporary Art. Whitechapel Gallery, 2016.

Harlberstam, Jack J. *In a Queer Time and Place, Transgender Bodies, Subcultural Lives*, NYU Press, 2005.

Hammer, Barbara. *Making Movies Out of Sex and Life*. New York: Feminist Press, 2010.

Lebovici, Elisabeth. « Généalogies Queer ». *Critique, Revue générale des publications françaises et étrangères* 8, n°759-760, 210, pp.669-81.

Lorenz, Renate. *Art Queer. Une théorie Queer*. B42-93, 2018.

Munoz, Jose Esteban. *Cruising Utopia: The Then and There of Queer Futurity*, NYU Press, 2009.

· *Disidentifications, Queers of Color and the Performance of Politics*, University of Minnesota Press, 1999.

Neo Chen, Jian. *Trans Exploits: Trans of Color Cultures and Technologies in Movement*. Duke University Press, 2019.

Schulman, Sarah, *La Gentrification des esprits, Témoin d'un imaginaire perdu*, B42, 2018.

Snorton, C. Riley. *Black on Both Sides, A racial History of Trans Identity*. University of Minnesota Press, 2017.

Sommerville, Siobhan B. *The Cambridge Companion to Queer Studies*. Cambridge University Press. Cambridge Companions to Literature, 2020.

Stanley, Eric A. "Queer Love Economies: Making Trans/Feminist Film in Precarious Times." *Women & Performance: A Journal of Feminist Theory*, vol. 23, no. 1, Mar. 2013, pp. 66–82.

Tlostanova, Madina. *Gender Epistemologies and Eurasian Borderlands*. New York: Palgrave Macmillan, 2010.

Zuckerberg, J.R. G Mady. *Le guide de poche des identités queer et trans*. Hors Collection. Glénat BD, 2020.

---- Littérature Féministe

Bloch- Henry, Anouk. *Harriet Tubman, La femme qui libéra 300 esclaves*. Oskar Jeunesse. Elles Ont Osé, 2019.

Davis, Angela Y. *Femmes, Race et Classe*. Traduit par Dominique Taffin. Des femmes. Poche, 1983.

Dorlin, Elsa. *Sexe, genre et sexualités: Introduction à la théorie féministe*. Presses universitaires de France. Philosophie, 2008.

· *La matrice de la race: généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*. La Découverte. Poche, 2008.

Lorde, Audre. "I Am Your Sister: Black Women Organizing Across Sexualities." *Women & Therapy* 6.4, 1988, pp. 25-30.

Moraga, Cherrie. *The Bridge Called My Back, Writings by Radical Women of Color*, State University of New York Press, 2015.

Seiler, Nina. *Trailing utopia. Initiation of communitas through feminist art*. FemInfo, 2019. 52, pp. 18-21.

Volkart, Yvonne, Elsa Himmer, et Joanna Walsh. *Producing Futures: A Research On Post-Cyber-Feminisms*. Édité par Heike Munder et Paul Preciado. Place of publication not identified: JRP|Ringier, 2019.

Wheatley, Phillis. *The Collected Works of Phillis Wheatley*. Édité par John Shields. The Schomburg Library of Nineteenth Century Black Women Writers, 1990.

---- Sur la Performance & la Danse

Centre Pompidou, « Qu'est ce que la performance ? »
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance>

Chambers- Letson, Joshua. *A race so different: Performance and Law in Asian American*. NYU Press, 2013.

Delpeux Sophie. *Le Corps-caméra (Le performer et son image)*. Textuel, 2010.

Golberg, Roselee. *La performance: du futurisme à nos jours*. Thames Hudson, 2001.
· *Performances – L'art en action*. Thames & Hudson, 1999

Goldman, Danielle. *I Want to Be Ready: Improvised Dance as a Practice of Freedom*. University of Michigan Press. Ann Arbor, 2010.

Harbison, Isobel. *Performing Image*. The Mit Press, 2019.

---- Sur Wu Tsang

Bailey, Stephanie. « Real Human: Wu Tsang in Conversation ». *Yishu* 15, n° 3, 2016, pp.58-69.

Greenberger, Alex. « Take Me Apart: Wu Tsang's Art Questions everything We Think We Know About Identity ». *ARTnews, Spring Issue*, 26 mars 2019.

Dublon, Amalle. « Girl Talk and Hold Music: on Sculptural Poetics of Chat ». *The Drama Review* 62, n° 1, Spring 2018, pp.2-3.

Jackson Ballard, Finn. "Wu Tsang's Wildness and the Quest for Queer Utopia". in *Decolonizing the Transgender Imaginary*. TSQ, 1 August 2014, 1 N. 3, pp. 461-465.

Lin, Ming. « Wu Tsang: Invisible Boundaries ». *ART AsiaPacific*, n° 88, 2014, pp. 84-85.
Jackson Ballard, Finn. "Wu Tsang's Wildness and the Quest for Queer Utopia". in *Decolonizing the Transgender Imaginary*. TSQ, 1 August 2014, 1 N. 3, pp. 461-465.

Mazur, Krystyna. «Queering the wild zone with experimental filmmakers: Barbara Hammer, Liz Rosenfeld, and Wu Tsang ». In *American wild zones : space, experience, consciousness*, by Jerzy Kamionowski and Jacek Partyka. New York: Peter Lang, 2016.

Moten, Fred, Wu Tsang, et Denise Ferreira da Silva. *Who touched Me ?* Janine Armin. *If I Can't Dance, I Don't Want to be Part of Your Revolution*, 2016.
· « Sudden Rise at a Given Tune ». *South Atlantic Quarterly* 117, n° 3, pp. 649-52, s.d.

Tsang, Wu. « Artists and identity ». *Artforum*, Summer 2016. <https://www.artforum.com/print/201606/artists-and-identity-60388>.

- « Mourning After: Wu Tsang on the US Presidential election ». *Artforum*, 18 novembre 2016. <https://www.artforum.com/slant/mourning-after-wu-tsang-on-the-us-presidential-election-64758>.
- How I became an Artist: Wu Tsang. Entretien réalisé par Jeni Fulton. Art Basel, 12 juin 2019. <https://www.artbasel.com/news/wu-tsang-how-i-became-an-artist-art-basel>.

INFOS PRATIQUES

Accès

Lafayette Anticipations- Fondation d'entreprise Galeries Lafayette:

9 rue du plâtre, 75004, Paris

Métro:

Ligne 11 → Arrêt: Rambuteau

Ligne 11 et 1 → Arrêt: Hôtel de Ville

Ligne 4, 7, 11, 14 RER A, B, D → Arrêt: Châtelet les Halles

Bus:

29, 75 → Arrêt: Archives- Rambuteau

38, 47, 75, N12, N13, N14, N23 → Arrêt: Centre Georges Pompidou

67, 69, 76, 96, N11, N16 → Arrêt: Hôtel de Ville

Horaires:

Tous les jours, **sauf les mardis, de 11h à 19h**. Fermetures annuelles les 1er mai, 25 décembre et 1er janvier

Tarifs:

Visite Individuelle Expositions gratuite

Visites guidées groupes : 100 € / Visites guidées scolaires : 40 €

Evénements : entre 5 et 15 €

Les visites se font uniquement sur réservation.

Accueil: +330157406417 (Demander le service des publics)

Oksana Delaroff: +33764391360 OU Emilie Vincent: +33764392205

Mail: mediation@lafayetteanticipations.com

Mesures Covid- 19:

La jauge est limitée à l'instant T dans les salles d'exposition.

Le port du masque est obligatoire, nous fournissons un masque aux personnes qui n'en auraient pas.

Du gel hydroalcoolique est disponible dans tous les espaces de la Fondation.

Des marquages au sol permettent le respect des distances de sécurité.